

Université Paris Ouest Nanterre la Défense
Centre de Recherches Italiennes (CRIX)
[EA 369 Etudes Romanes](#)
[Ecole Doctorale 138 Lettres, Langues, Spectacles](#)

Uniwersytet Warszawski
Wydział Neofilologii
Katedra Italianistyki

Tomasz Karol Skocki

*Memoria delle colonie e postcolonialismo nella lettura italiana
contemporanea*

*(Mémoire des colonies et postcolonialisme dans la littérature italienne
contemporaine)*

Thèse de doctorat en cotutelle (résumé)

Directeurs de thèse:

mme Silvia Contarini (Université Paris Ouest Nanterre la Défense)

mme Hanna Serkowska (Université de Varsovie)

Thèse soutenue le 2 juin 2014

SOMMAIRE

Introduction	p. 3
Chapitre I: Le colonialisme italien entre histoire et littérature	p. 6
Chapitre II: Littératures et études postcoloniales dans le monde et en Italie	p. 11
Chapitre III: Le colonialisme comme violence	p. 15
Chapitre IV: La colonie comme fiction	p. 19
Chapitre V: La condition postcoloniale comme fragmentation d'identité	p. 22
Conclusion	p. 24

Introduction

L'objectif de ce travail de recherche est une analyse de la littérature coloniale et postcoloniale en italien publiée depuis la Seconde Guerre mondiale à nos jours, afin de tracer les différents aspects et les problèmes liés aux thèmes de la mémoire de l'expérience historique du colonialisme. Le travail comprend un grand nombre d'œuvres, à partir du roman *Tempo di uccidere* (1947) par Ennio Flaiano. Des œuvres moins connues telles que *Settimana nera* (1961) par Enrico Emanuelli ou le cycle *I confini dell'ombra*, écrit à partir des années cinquante par Alessandro Spina, sont des exemples très intéressants de réflexions littéraires sur le colonialisme italien. Les travaux d'Erminia Dell'Oro, à partir du roman *Asmara addio* (1989), sont déjà ouvertement postcoloniales. Dans le nouveau millénaire, un vrai courant littéraire postcolonial naquit en Italie, avec les œuvres par des écrivaines originaires des anciennes colonies italiennes en Afrique, comme Gabriella Ghermandi, Igiaba Scego ou Shirin Ramzanali Fazel. Avec la redécouverte progressive de l'époque coloniale par la littérature italienne et par les historiens, des auteurs bien connus tels que Carlo Lucarelli, Enrico Brizzi, Andrea Camilleri ont produit des livres sur l'histoire coloniale italienne. La thèse prend comme point de départ le roman de Flaiano, qui contient un résumé des principales questions historiques du colonialisme italien.

Après deux chapitres d'introduction, l'analyse est développée autour de trois axes thématiques qui commencent à partir de *Tempo di uccidere* et analysent la littérature italienne de la deuxième moitié du XXe siècle et du XXIe siècle. Le premier aspect concerne la violence, souvent, mais pas toujours sous la forme de violence sexuelle, comme l'oppression de la part de l'homme blanc sur la femme africaine et, par extension, toute l'Afrique. La première et la plus importante section de la partie analytique aborde plusieurs ouvrages traitants de la question de la violence, mais aussi du *madamismo* dans la société coloniale et de l'abandon des femmes africaines par des hommes italiens. Dans le chapitre apparaissent également les questions de la conquête militaire et de l'imposition du pouvoir colonial, dans la description plus large des relations de pouvoir et de la violence dans le contexte de l'impérialisme. Le thème sous-jacent est celui de la suppression de la responsabilité: les ex-colonisateurs italiens se réfugient dans des mythes disculpants afin de ne pas avoir à faire face à la culpabilité de leur passé. On mentionne aussi la tragédie des femmes africaines et des enfants métis, et plus généralement l'effet destructeur exercé par le colonialisme sur l'Afrique et sur ses habitants.

La deuxième partie de l'analyse porte sur le thème de la fiction, en particulier sur la négation de la réalité de l'Afrique afin de faciliter l'action coloniale et, plus tard, la répression de la mémoire

historique. L'Occident a pendant de nombreux siècles créé des images de paysages exotiques et de terres mystérieuses, le résultat d'une vision eurocentrique de la réalité qui a favorisé l'adhésion aux projets idéologiques impérialistes et coloniales. A partir, encore une fois, du roman de Flaiano, on confronte la question de la transformation de la réalité concrète et tangible de l'Afrique en une dimension irréelle, mythique. Cette procédure d'éloignement de la réalité favorise l'élimination de la responsabilité grâce à la privation de l'expérience coloniale africaine de ses caractéristiques historiques, authentiques. Un autre aspect, présent surtout dans les œuvres d' Alessandro Spina, est la question de la fiction théâtrale, du théâtre dans la société coloniale. Les colons italiens vivent dans une communauté fermée, isolée de la réalité indigène, dans laquelle la célébration des rituels sociaux et l'idéalisation de la mère patrie servent de pierre angulaire de la vie quotidienne. De cette manière, la fiction permet de construire l'identité du colonisateur en opposition à celle du colonisé : l'Afrique «autre» est opposé à une société qui toujours imite l'Italie, en supprimant les Africains de son horizon quotidien. Enfin apparaît le thème de la fiction historique obtenue par le biais de l'uchronie et de la dystopie : la fiction, c'est à dire le lieu de la dissimulation et de la suppression de la réalité, devient ici par contraire le moyen de la récupération de la mémoire. L'utilisation de la fiction littéraire et historique dans certains romans contemporains reverse l'idée de «fiction coloniale». La dimension fictionnelle peut avoir aussi une valeur positive: elle ne cache plus la vérité, mais elle la révèle parmi du jeu littéraire de l'histoire alternative.

La troisième partie porte sur l'analyse de la fragmentation et de la crise d'identité à la suite de l'expérience coloniale. On parle ici des œuvres qui traitent de la crise de l'ex-colonisé qui éprouve des problèmes de sa condition postcoloniale; mais aussi la crise du colonisateur joue un rôle clé dans le chapitre. La fin des mythes qui ont inspiré l'entreprise coloniale et la dissolution des empires européens dans les autres continents devient la cause de cette crise, suivie par la nostalgie et le «mal d' Afrique». Ces thèmes se mêlent aussi avec la question des migrants et la relation différente avec la mémoire coloniale des ex-colonisés et des ex-colonisateurs, une relation qui est souvent marquée par une certaine asymétrie. Si dans les pays qui furent colonisés l'Italie a laissé des traces de sa langue et de sa culture, les Italiens eux-mêmes semblent, à quelques décennies depuis la fin de la guerre, maintenant oublier l'ère coloniale. Ce chapitre traite donc des questions d'identité et de migration, où l'exil devient la condition des Africains autant que leurs homologues européens, qui ont vécu l'expérience coloniale .

Le cœur de la thèse se compose du thème de la mémoire : en Italie la mémoire historique du colonialisme fut, contrairement à d'autres puissances européennes, supprimé et refoulé après la fin du fascisme. Il était associé au régime de Mussolini et à une époque déjà finie et la grave responsabilité historique du pays fut remplacé par le mythe des «Italiens braves gens». Le silence

tant des études historiques que de la littérature n'aidait pas la mémoire nationale. L'objectif de la thèse est alors d'identifier la manière dans laquelle les problèmes de la mémoire, configurés selon les trois aspects thématiques présentés ci-dessus, ont été abordés par la fiction italienne au fil des décennies, d'abord dans une littérature de niche comme les œuvres d'Emanuelli ou de Spina, et plus tard avec la nouvelle littérature maintenant entièrement définissable comme postcoloniale.

Chapitre I: Le colonialisme italien entre histoire et littérature

Le phénomène colonial, qui peut être défini comme l'un des processus les plus anciens et constants de l'histoire humaine, a atteint son apogée dans les dernières décennies du XIXe siècle et au début du siècle suivant, la période dénommée l'âge de l'impérialisme. Les plus grands des empires coloniaux, pour l'extension territoriale, pour la richesse et l'importance, furent sans aucun doute l'Empire britannique et l'Empire français ; mais aussi les autres pouvoirs européens tels que la Belgique ou l'Allemagne tentèrent de gagner une position forte dans la scène politique internationale.

En mi-vingtième siècle les empires coloniaux finirent progressivement. Après la Seconde Guerre mondiale, entre les années quarante et soixante, il y avait un vaste processus de décolonisation: les peuples anciennement asservis aux empires européens gagnèrent leur indépendance et commencèrent un processus de formation de l'identité, souvent problématique et influencé par le passé colonial. Ce processus fut reconnu par les anciens empires, le Royaume-Uni et la France en premier lieu. Le débat culturel sur les anciennes colonies britanniques, en particulier, a conduit à l'élaboration des études postcoloniales, l'un des domaines les plus importants des sciences humaines.

Dans le cas de l'Italie, cependant, autant le colonialisme que la décolonisation ont des traits particuliers. Initiée par les gouvernements libéraux dans les décennies qui suivirent l'unification, la colonisation des terres africaines (Erythrée, Somalie, Lybie, Ethiopie) fut ensuite réalisée et terminée par le fascisme. Aux premières colonies en Erythrée et en Somalie suivit une tentative ratée d'envahir l'Ethiopie, qui prit fin en 1896 avec la défaite dans la bataille d'Adoua. La deuxième étape fut l'occupation coloniale de la Lybie, qui débuta en 1911 et finit seulement vingt ans plus tard, déjà dans l'ère fasciste. Enfin en 1935, avec la guerre d'Abyssinie, l'Italie de Mussolini envahit l'Éthiopie à nouveau et proclama la naissance d'un empire colonial. Cependant, cet empire fut de courte durée en raison de l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale. Vaincue dans la guerre, l'Italie fasciste fut privée par les Alliés de ses colonies africaines ; et après la fin de la guerre l'espoir de récupérer au moins une partie s'est avéré vain. L'aventure africaine du fascisme était terminée et immédiatement après la guerre, l'ensemble de la question coloniale, il se trouva relégué à un passé mal à l'aise que les Italiens préféraient oublier. L'héritage du colonialisme italien, généralement associé à la période fasciste, resta dans l'ombre si souvent dans l'histoire officielle que dans l'imaginaire collectif de la nation italienne. Après la Seconde Guerre mondiale, la mémoire du rôle et de la responsabilité italienne dans la colonisation brutale de la Lybie et de l'Afrique de l'Est

sembla disparaître dans un oubli prémédité. Dans la nouvelle Italie républicaine les dirigeants de la guerre en Afrique ne furent pas jugés par la justice. La fin de la domination coloniale italienne en Afrique, déterminée par l'intervention des Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale plutôt que par un processus spontané de la dialectique entre la métropole et les colonies, ne permit pas un véritable parcours de décolonisation culminant avec l'indépendance. La décolonisation n'a pas eu lieu dans la manière canonique, mais a été imposée d'en haut. Et ça a encouragé en partie l'oubli de cette phase de l'histoire nationale.

Malgré cette répression de la mémoire collective, il existe un discours historiographique qui s'est développé au fil des ans, lié au phénomène du colonialisme italien en Afrique. Le savant le plus éminent du colonialisme italien, Angelo Del Boca (né en 1925), a signalé depuis plusieurs décennies, à partir des années soixante, les crimes du fascisme dans les colonies, souvent réduits au silence et refoulés par le même monde politique. Del Boca a été contesté par l'écrivain et journaliste Indro Montanelli, un vétéran de la guerre de 1935-36, selon lequel l'Italie fasciste n'avait pas utilisé le gaz pendant la guerre d'Abyssinie. Leur long et souvent violent débat a pris fin seulement en 1996, après l'admission par le gouvernement italien de l'utilisation d'armes chimiques en Ethiopie. Il y a beaucoup de chercheurs comme Giorgio Rochat, Nicola Labanca, Tekeste Negash, Giampaolo Calchi Novati, Matteo Dominioni, qui ont contribué à la recherche sur le colonialisme au cours des dernières décennies.

Dans la mémoire collective le colonialisme italien est souvent considéré comme secondaire, insignifiant, trop court par rapport aux grandes puissances coloniales comme l'Angleterre ou la France. Un colonialisme mineur, une aventure africaine anachronique dans les années où les empires coloniaux européens se dirigeaient vers la fin et les populations locales se battaient pour l'indépendance. Pourtant, le projet colonial menée par l'Italie libérale à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, et puis par le fascisme eut un impact important, notamment en raison de la violence avec laquelle furent soumis les populations locales. Deux périodes différentes de la présence italienne en Afrique, avec de nombreuses différences, mais aussi de nombreuses similitudes.

La première phase coloniale, qui commença en Afrique de l'Est dans les décennies après l'Unité italienne, conduisit à la naissance de la colonie en Erythrée, à l'acquisition d'une partie de la Somalie et à la guerre contre l'empereur Ménélik d'Ethiopie. Cette phase finit violemment avec la bataille d'Adoua, où l'Italie fut vaincue par l'armée éthiopienne. En 1911 commença la colonisation de la Libye, mais la conquête s'arrêta à la seule zone côtière et fut interrompue par la Première Guerre mondiale. La conquête de la Libye ne fut achevée que dans les années trente (en 1931) par le fascisme, avec des méthodes d'une brutalité croissante. Après la Libye, Mussolini se dédit à l'entreprise coloniale la plus importante pour le régime fasciste dans le contexte du prestige

politique et de la propagande, c'est à dire l'invasion de l'Ethiopie en 1935.

Les activités coloniales italiennes dans la Corne de l'Afrique commencèrent en 1885 avec l'occupation de Massawa. La colonie de l'Erythrée fut le premier territoire italien en Afrique. En 1889 eut lieu la transformation en protectorats des pays qui constitueront la Somalie italienne. L'expansion de la côte à l'intérieur a pris les colonisateurs italiens en contact avec Ménélik d'Abyssinie. Une première défaite militaire dans Dogali (1887) et, par la suite, la grande défaite d'Adoua (1896) a arrêté l'expansion italienne en Ethiopie.

En 1911, l'Italie déclara la guerre à l'Empire ottoman, qui contrôlait les régions de la Libye. Après avoir vaincu les Turcs, les gagnants commencèrent la conquête de la nouvelle colonie, mais ils rencontrèrent de fortes résistances locales. Le conflit dura pendant de nombreuses années, mais la politique coloniale en Libye s'avéra infructueux. Avec la naissance du régime fasciste, la politique italienne envers les Arabes en Libye changea, en utilisant des méthodes beaucoup plus violentes. La déportation de masse vers les camps de concentration de la population qui fournit un appui et une assistance à la résistance libyenne s'avéra être une stratégie brutalement efficace. En 1931, le chef des rebelles, Omar al-Mukhtar, fut arrêté et pendu.

Cependant, la plus grande initiative coloniale italienne était l'invasion de l'Ethiopie voulue par Mussolini. Les historiens ne manquent pas de souligner l'importance primaire que la guerre d'Abyssinie avait dans le projet colonial du régime: ce n'est qu'avec la conquête de l'Ethiopie, en fait, qu'on proclama l'«empire» italien en Afrique et c'est alors seulement que Mussolini estima qu'il avait consolidé la position de l'Italie au niveau international. La conception de l'empire semblait nécessaire pour le Duce à consolider le pouvoir et le prestige de l'Italie fasciste sur la scène mondiale.

L'ensemble de l'Italie fut impliqué dans le projet de la guerre coloniale de 1935-36. Des énormes masses de soldats furent déplacés dans la Corne de l'Afrique, soutenus par un arsenal moderne et dévastateur et par l'aviation. Non plus une guerre coloniale de petite taille comme dans les jours de la première expansion italienne en Abyssinie, mais un acte de guerre géant impliquant l'ensemble de la nation italienne. Le tout fait partie de la rhétorique impérialiste du régime, mais Mussolini voulait aussi obtenir une victoire écrasante, le déploiement d'une force militaire qui ne laissait à l'empire éthiopien aucun espoir de victoire. La guerre éclata le 3 Octobre 1935, sans déclaration formelle de la part de l'envahisseur, et finit après une série de batailles féroces le 5 mai de l'année suivante avec la capture d'Addis-Abeba. Malgré les appels de l'empereur éthiopien Haïlé Sélassié à la Société des Nations, la communauté internationale fit peu pour arrêter Mussolini. La condamnation formelle de l'invasion italienne et les sanctions imposées par la Société, eurent peu d'effet. Avec la conquête d'Addis-Abeba, le 9 mai fut proclamé l'empire colonial dell'AOI (Afrique

orientale italienne). Les Italiens, cependant, ne conquièrent pas toute l'Éthiopie: le sud du pays était encore libre, et de nombreux généraux de l'ancien empereur continuèrent à se battre dans les mois et les années suivants.

De la guerre menée par l'armée régulière on passa avec le temps à des formes de guérilla, souvent réprimées avec grande violence. Violente était aussi la politique du fascisme envers la population civile. En particulier, la politique du vice-roi Rodolfo Graziani, dans les années qui suivirent la conquête, était particulièrement brutale contre les Éthiopiens. En 1937, une tentative d'assassinat contre Graziani eut lieu pendant une fête publique à Addis-Abeba et le vice-roi fut blessé. Cet attentat provoqua une vague de violence contre la population éthiopienne. Des milliers de personnes furent tuées. La violence contre les colonisés n'était pas un phénomène nouveau. Le colonialisme italien avait déjà des méthodes brutales avant du fascisme, mais l'imposition, dans les années de l'empire, des lois raciales déclarant l'infériorité des Africains, fut utilisé pour justifier la répression très violente dans la nouvelle colonie. Dans le contexte de la violence coloniale fait partie un autre grave épisode, le massacre fasciste du monastère de Debra Libano, dont les moines furent massacrés par les Italiens en raison des implications présumées dans l'attaque contre Graziani. Un autre aspect important est l'utilisation d'armes chimiques, interdites par les conventions internationales, au cours de la guerre de conquête de l'Éthiopie. Le colonialisme italien, donc, fut caractérisé par la suppression brutale de la résistance locale. Les massacres, les déportations et un racisme violent généralisé caractérisent en particulier la période fasciste, mais aussi les années des gouvernements libéraux ne sont pas exempts de violence coloniale, bien que moins systématique et idéologique.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Italie perdit ses colonies en Afrique de l'Est (1941) et en Libye (1943). Le colonialisme fut vite oublié et la mémoire de cette phase, avec la responsabilité, tomba dans un oubli collectif. En effet un certain intérêt pour l'Afrique survécut. L'Italie, en fait, obtint l'administration de la Somalie de 1949 à 1960 (AFIS - Amministrazione Fiduciaria Italiana della Somalia).

Dans les médias et dans la conscience collective des Italiens le passé colonial n'a pas disparu tout à fait. La guerre civile en Somalie, la question de la stèle d'Axoum retournée à l'Éthiopie ou les relations entre l'Italie et la Libye jusqu'à la chute de Mouammar Kadhafi, au cours des dernières années ont rappelé à l'Italie l'histoire qu'elle partage avec ces pays africains. Néanmoins, au cours de plusieurs décennies, si l'historiographie comme la littérature italienne presque complètement ignorèrent le passé colonial. Les Italiens étudièrent l'histoire du fascisme, de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance, mais ils oublièrent l'existence des colonies et les crimes commis en Afrique.

Dans la littérature italienne le thème colonial fut développé en parallèle au colonialisme comme un phénomène historique. À partir de la fin du XIXe siècle, de nombreux auteurs comme Ferdinando Martini, Alfredo Oriani, Enrico Corradini, Gabriele D'Annunzio, Giovanni Pascoli ou Filippo Tommaso Marinetti aidèrent à construire le mythe du colonialisme et à créer la rhétorique impérialiste italienne. Les arguments les plus souvent avancés en faveur de l'expansion en Afrique étaient d'une part le besoin de résoudre les problèmes de la croissance de la population italienne et de l'émigration, d'autre part une évocation rhétorique de la grandeur de l'Empire romain et de la nécessité de reprendre les terres qui appartenaient autrefois à Rome. Un aspect important, en particulier dans les travaux de D'Annunzio et Marinetti, était la représentation de l'Afrique comme une terre mythique, loin de la réalité. Cette représentation exotique et fantastique était proche au stéréotype de l'Afrique comme une terre sans histoire, sans temps, qui devait inévitablement être conquise par les Européens. Dans les années vingt et trente naquirent une littérature et un cinéma coloniaux voulus par le régime: l'art devint ouvertement un outil de propagande politique pour encourager les initiatives coloniales italiennes.

Après la Seconde Guerre mondiale, le roman d'Ennio Flaiano *Tempo di uccidere* fut publié en 1947. Dans ce livre Flaiano montrait la crise du colonisateur et la remise en cause de la logique de l'impérialisme, à travers une histoire à la fois dramatique et grotesque. C'est un roman important, non seulement pour son approche critique vers le colonialisme et pour l'utilisation d'éléments fantastiques et surréalistes, inhabituels dans les années du Néo-réalisme italien. Son importance, en fait, est également liée à une autre question fondamentale, celle de la mémoire historique. La conclusion du livre est une métaphore très claire de ce qui était la relation entre les Italiens et leur passé colonial après la conclusion de la Seconde Guerre mondiale. Le protagoniste, un lieutenant italien en Ethiopie, vient à la conclusion que si tous ses péchés commis en Afrique ont été ignorés par les autres, alors il peut vivre en paix, oublier son passé et revenir en Italie sans une tache sur l'honneur. De même, les Italiens, après la brève expérience coloniale, oublièrent rapidement leur passé africain, comme s'elle n'avait jamais existé.

Outre *Tempo di uccidere*, dans les années d'après-guerre en Italie très peu fut écrit sur l'époque coloniale. Le roman de Flaiano sera alors, comme nous l'avons dit dans l'introduction, le point de départ de notre analyse.

Chapitre II: Littératures et études postcoloniales dans le monde et en Italie

Dans la culture de la seconde moitié du XXe siècle ont joué un rôle central la décolonisation, l'attention au Tiers-Monde, la problématisation de l'eurocentrisme et du rôle de l'Ouest dans l'histoire. Parmi les auteurs principaux dans ce domaine il y a Frantz Fanon, Edward Said et Antonio Gramsci, le créateur du concept de «subalternité». Au cours des dernières décennies, les études postcoloniales sont devenues l'une des disciplines culturelles, historiques et littéraires les plus importantes, avec une grande productivité et variété des questions et des problèmes. Les thématiques postcoloniales ont eu un grand développement dans la littérature anglophone et dans les universités anglo-saxonnes. On ne peut pas analyser le phénomène de la littérature coloniale et post-coloniale en italien en prenant simplement ce qui a déjà été fait par la critique postcoloniale anglo-saxonne. C'est vrai que la plupart de la critique littéraire postcoloniale a été créée, développée et codifiée principalement dans les pays anglophones, mais il est également vrai que, depuis plusieurs années, la critique postcoloniale italienne est en croissance et (grâce à une plus riche recherche historique concernant le colonialisme italien) il y a beaucoup d'études qui analysent l'héritage du colonialisme et la production littéraire postcoloniale en italien. Cependant, la recherche liée aux anciennes colonies britanniques a produit un appareil critique vaste utile dans les études postcoloniales en général.

Une œuvre importante est *Orientalisme* (1978), écrit par Edward Said. Le livre de Said se concentre sur les connotations idéologiques et les relations de pouvoir dans les discours et les textes produits par la culture dominante, hégémonique, dans sa relation avec les «autres» cultures. L'auteur parle de la création, de la part de la civilisation européenne, d'une image exotique, déformée et subjective de l'Orient, une idée de l'Autre imposé au même sujet colonisé. Dans le discours colonial, le colonisé devient le «sauvage», le «natif», le «primitif», par opposition à l'homme occidental qui se présente comme le porteur de la civilisation. Les puissances coloniales, par conséquent, ont produit une base culturelle pour la soumission des peuples colonisés qui finissent par l'accepter, souvent volontairement - dans une tentative de se conformer à la civilisation de la métropole. L'analyse du discours colonial tente de démasquer les structures de pensée à la base de l'impérialisme et de l'expansion coloniale, en particulier la vision eurocentrique de l'histoire imposée aux colonisés, l'idée que l'histoire est seulement celle de l'Occident et que d'autres cultures sont extérieures à elle. La remise en cause du rôle supérieur de la métropole et de son canon culturel et linguistique implique aussi la réinterprétation des classiques de la littérature dans une nouvelle lumière. Ces œuvres souvent étaient porteurs d'un message filocolonial et impérialiste et, plus

généralement, ils ont été accusés par la critique postcoloniale de présenter seulement le point de vue occidental, eurocentrique et discriminatoire à l'égard des gens des colonies - les indigènes, mais parfois même les descendants des colons, désormais entrés à faire partie d'une réalité différente de celle de la mère patrie.

Les problématiques postcoloniales sont souvent étroitement liées aux études subalternes. En fait, l'une des questions les plus importantes dans ces études est le problème de ceux qui ont été privés de leur voix, c'est-à-dire, les groupes sociaux, raciaux et sexuels qui pendant des siècles sont restés dans une position subordonnée. L'objectif de la littérature post-coloniale sera, par conséquent, de mettre en lumière les problèmes historiques à long silencés et de restaurer la dignité des colonisés, rejetant les discours culturels eurocentriques et une perspective historique purement occidentale.

En Italie, après la fin de la Seconde Guerre mondiale, il n'y avait pas beaucoup d'auteurs qui firent face au thème colonial. Après le roman de Flaiano, dans les années quarante et cinquante des écrivains comme Mario Tobino ou Giuseppe Berto écrivirent des romans consacrés au fascisme et au colonialisme italien. Des thèmes africains sont également apparus dans les œuvres de Pier Paolo Pasolini et d'Alberto Moravia, mais ces auteurs n'écrivirent pas directement de la question coloniale.

Il y a deux écrivains peu connus mais très importants dans le contexte postcoloniale : Enrico Emanuelli, qui en 1961 écrivit le roman *Settimana nera*, une œuvre sur la période de l'administration italienne en Somalie, et Alessandro Spina, l'auteur de la longue série de romans et nouvelles intitulée *I confini dell'ombra*, qu'il commença dans les années cinquante. Les œuvres de Spina racontent l'histoire coloniale de la Libye à partir de 1911 jusqu'à la décolonisation. En 1989 fut publié *Asmara addio*, le premier roman d'Erminia Dell'Oro, une écrivaine d'origine italienne née en Érythrée. Durant la même période, en Italie naquit aussi la littérature de la migration : un contexte dans lequel se forma, dans les années suivantes, le courant de la littérature postcoloniale.

Sein de ce courant littéraire riche et varié est apparu, en 1994, le court roman autobiographique de la Somalienne Shirin Ramzanali Fazel, intitulé *Lontano da Mogadiscio*. Le livre raconte l'histoire de la fuite de la famille de l'écrivaine de la Somalie où Siad Barre a pris le pouvoir, les difficultés de la condition des migrants, le racisme de la part des Italiens, la désillusion en contact avec l'Occident riche, mais loin d'être idéale ; le roman introduit aussi l'élément postcolonial, les traces de la domination Italienne en Somalie. En ce nouveau millénaire, la production littéraire des immigrés et des enfants d'immigrés s'est intensifiée, en particulier en ce qui concerne la littérature migrante la plus étroitement liée aux anciennes colonies italiennes. Cette nouvelle littérature a jeté les bases pour les études postcoloniales en Italie.

Igiaba Scego, une écrivaine née en Italie en 1974 de parents somaliens, a écrit des ouvrages

tels que *Rhoda* (2004) , *Oltre Babilonia* (2008) ou le roman autobiographique *La mia casa è dove sono* (2010), dans lesquels sont entrelacées les thèmes migrants et postcoloniaux.

Regina di fiori e di perle (2007), le premier roman de Gabriella Ghermandi, une écrivaine d'origine italienne, érythréenne et éthiopienne, a attiré l'attention des critiques. Le livre contient la réécriture postcoloniale et féministe de l'épisode le plus fameux de *Tempo di uccidere*, dans lequel le protagoniste rencontre une femme éthiopienne, la viole et la tue ; le roman a également suscité l'intérêt des études littéraires avec la reprise de la mémoire orale du peuple éthiopien sur la guerre de 1935-1936 et l'occupation italienne. Le protagoniste, Mahlet, découvre le passé de son peuple et de son pays, en combinant les histoires individuelles à l'histoire collective, dans un roman caractérisé par une structure polyphonique et articulée.

Parmi les nombreuses œuvres d'auteurs d'origine africaine on doit également mentionner *Madre piccola* (2007) par Uba Cristina Ali Farah, *Nuvole sull'Equatore* (2010) de Shirin Ramzanali Fazel, *Il latte è buono* (2005) de Garane Garane, ou le roman autobiographique *Memorie di una principessa etiopica* (2005) de Martha Nasibù, fille d'un noble de premier plan de la cour éthiopienne durant la guerre des années trente.

Il est possible de trouver, dans la littérature post-coloniale en italien, une évolution progressive des romans purement autobiographiques typiques de la littérature migrante des années quatre-vingt-dix, comme *Lontano da Mogadiscio*, vers une nouvelle forme de roman plus accomplie, capable de récupérer le passé commun des anciennes colonies et de l'Italie à travers de la fiction littéraire. D'autre part, dans la dernière décennie s'est développée aussi une littérature italienne qui n'a plus des origines migrantes mais, cependant, traite des thèmes du colonialisme : des romans d'auteurs bien connus tels que Carlo Lucarelli, Enrico Brizzi, Andrea Camilleri et nombreux autres ouvrages consacrés à l'histoire coloniale. Ces œuvres coïncident avec la floraison de la littérature postcoloniale proprement dite et des récentes études historiques sur le sujet du colonialisme italien. Dans cette catégorie on trouve des romans comme *La presa di Macallé* (2003) et *Il nipote del Negus* (2010) par Andrea Camilleri, *Lugemalé* (2005) de Mario Domenichelli, le roman historique-policier *L'ottava vibrazione* (2008) par Carlo Lucarelli, *Debrà Libanòs* (2002) de Luciano Marrocu ou *Notte abissina* (2006) par Fabrizio Coscia. Le roman uchronique *L'inattesa piega degli eventi* (2008) par Enrico Brizzi est situé dans l'Afrique de l'Est qui est encore sous domination italienne, dans un monde alternatif où le régime de Mussolini a conservé le pouvoir et a obtenu la victoire dans la Seconde Guerre mondiale aux côtés des Alliés. Le roman *2022. Destinazione Corno d'Africa* (2010) de Maurilio Riva représente un cas unique d'un roman qui retrace l'histoire du colonialisme italien, à partir, cependant, d'un contexte socio-politique futur.

L'héritage du passé colonial, par conséquent, se dégage du phénomène de la migration, qui

met ceux qui étaient autrefois les «seigneurs», les habitants du vieux empire colonial, au contact des anciens «sujets», des ex-colonisés. Les migrants des anciens domaines européens d'outremer conservent des liens linguistiques et culturels avec la mère patrie coloniale et entrent en dialogue avec elle. La littérature postcoloniale et migrante a une nature hybride, multilingue et multiculturelle. Les écrivains étrangers choisissent d'écrire pour les Italiens dans leur langue afin de leur rappeler un passé oublié et supprimé. La langue italienne transcende une vision canonique de la culture et de la nationalité elle-même, va s'inscrire dans le cadre d'une société multiethnique qui s'exprime maintenant dans la littérature. Lors de l'ouverture d'un dialogue avec l'histoire et la littérature italienne, les auteurs migrants et postcoloniaux s'opposent à un récit et une histoire canonique, classique, monolithique et uniforme. Outre les thèmes traditionnels de la littérature migrante et de la diaspora, comme la relation difficile avec la langue, l'identité et le concept de la maison apparaît donc ici également le problème de la mémoire. La littérature post-coloniale en italien met en cause non seulement l'hégémonie culturelle du canon littéraire, mais aussi la mémoire et l'identité nationale des anciens colonisateurs.

Chapitre III: Le colonialisme comme violence

Ce chapitre aborde la question de la conquête militaire des colonies par l'Italie et le problème de la violence et de ses conséquences, à travers l'analyse d'une série de romans et nouvelles publiés dans des périodes différentes, à partir de *Tempo di uccidere* de Flaiano. Les différents ouvrages analysés ont en commun la question de la guerre et le récit dramatique de la rencontre entre l'armée conquérante et la population conquise, ce qui inévitablement devient une occasion pour la violence et les abus. Cette dialectique entre colonisateur et colonisé dans le contexte de la guerre est accompagné par le problème de la violence comme l'héritage du colonialisme et les effets de cette violence sur les femmes, les enfants métis, les nations entières. Les ouvrage analysés comprennent des romans par Alessandro Spina, Enrico Emanuelli, Erminia Dell'Oro, Igiaba Scego, Gabriella Ghermandi, Carlo Lucarelli et d'autres auteurs contemporains.

Le protagoniste de *Tempo di uccidere*, un lieutenant de l'armée italienne en Afrique de l'Est, par hasard rencontre une femme éthiopienne dans la forêt. L'homme a un rapport sexuel avec la femme (en fait très proche d'un viol) et peu de temps après la blesse par erreur et décide de la tuer parce qu'elle ne souffre pas. Son crime le hantera tout au long du roman. Il s'enfuit de l'armée, tombe malade (peut-être de lèpre) et enfin guérit, revient de ses compagnons d'armes et découvre qu'il n'y a pas d'accusations, et peut retourner en Italie, oubliant tout. Donc sa culpabilité, la source de sa souffrance dans le roman, est annulée, comme la mémoire du colonialisme italien a été supprimé et refoulé. Il est un homme et un soldat indiscipliné et inepte, mais en même temps il est coupable d'accepter cyniquement son rôle de colonisateur.

Pour le lieutenant l'Afrique est une terre qu'il sent absolument étrangère et irréelle. Cette étrangeté est accompagnée par l'étrangeté envers les habitants de l'Afrique et envers la femme qu'il rencontre, Mariam. L'idée de l'Afrique préhistorique, isolée du temps et de la succession des événements historiques, elle est l'une des images stéréotypées les plus courantes dans le discours colonial. Le protagoniste attribue aux Africains une simplicité élémentaire et une nature primordiale, incompréhensible pour l'homme européen «civilisé». En effet, ils sont décrits comme manquant d'un sens du temps, enfermés dans un état primitif, qui reste inchangé, en dehors de l'histoire. Le stéréotype de l'Afrique primitive va de pair avec l'image de l'Afrique somnolente, paresseuse, passive.

Ces considérations servent à justifier l'attitude du lieutenant égard de la femme et la violence contre la fille éthiopienne devient une violence contre l'ensemble de l'Afrique. L'homme

européen ne peut que voir l'Afrique à travers une perspective stéréotypée, celle de l'impérialisme, et pour cette raison il n'est pas en mesure de communiquer, il ne peut que faire violence à l'Afrique.

Un problème similaire se dégage aussi dans le roman *Il giovane maronita* d'Alessandro Spina. Ici, un officier italien en Libye, le capitaine Martello, rêve de devenir un ami des Libyens, mais son rôle comme un oppresseur et un colonisateur empêche cette amitié. A la fin du roman Martello disparaît sans laisser de traces. Peut-être qu'il s'est suicidé, ou peut-être qu'il est échappé, mais il a certainement rejeté son rôle historique de conquérant. Un autre roman de Spina, *Le nozze di Omar*, présente une situation similaire: l'amitié entre l'Italien et Libyen est impossible tant que les deux parties ont des relations coloniales. La subjugation empêche une véritable compréhension mutuelle. En bref, un peu comme le lieutenant Flaiano, les personnages de Spina sont incapables de communiquer efficacement avec l'Afrique et les Africains. Mais, contrairement au lieutenant, ils démontrent au moins une intention de surmonter les stéréotypes de la perspective coloniale. Enfin, une nouvelle de Spina, intitulée *Il visitatore notturno*, montre l'invasion de la Libye du point de vue d'un savant arabe. La paix et l'immuabilité de la vie de la communauté libyenne est interrompue par l'arrivée des colonisateurs, les porteurs de violence et de destruction. En contact avec l'Autre, c'est-à-dire avec l'envahisseur, le protagoniste, Hasan, perd ses certitudes et se retrouve en exil.

La violence contre l'Afrique (et dans le même temps une violence contre la femme africaine) dans le roman de Flaiano trouve une réponse dans le roman *Regina di fiori e di perle* de Gabriella Ghermandi. Dans l'une des histoires présentées dans le livre, une jeune femme éthiopienne tue deux soldats italiens rencontrés dans la forêt. Symboliquement, c'est la vengeance de la femme de *Tempo di uccidere*, Mariam, mais aussi de l'Afrique elle-même. La réécriture postcoloniale de l'œuvre de Flaiano est une opération littéraire qui remet en question la perspective européenne et masculine du roman publié en 1947. Flaiano avait déjà critiqué l'entreprise coloniale italienne et européenne en Afrique, mais Ghermandi explore la question dans une manière ouvertement postcoloniale en réécrivant la fameuse scène de *Tempo di uccidere*. La littérature devient ainsi un outil pour renverser les vieux canons coloniaux et pour restaurer la dignité des colonisés, en leur permettant de jouer un rôle actif et de raconter leur propre histoire. En *Regina di fiori e di perle* la femme africaine, au lieu de rester passive, se défend et tue les hommes. Elle raconte sa propre histoire, tandis que dans le roman Flaiano le soldat italien était le seul narrateur.

La question de la violence contre les femmes émerge, quelques années après le livre de Flaiano, dans le roman *Settimana nera* d'Enrico Emanuelli. Publié pour la première fois en 1961, le livre en question est situé à Mogadiscio déjà dans l'ère post-coloniale, lors de l'administration de la Somalie italienne. Le protagoniste rencontre une jeune femme somalienne, Regina, et la prend comme sa maîtresse, mais il oublie que leur relation en fait n'est qu'un rapport entre un maître et une

esclave. Il vit dans une illusion de l'amour, il croit d'avoir une véritable relation avec Regina. Mais à la fin du roman il comprend sa culpabilité et décide d'abandonner la femme, qui aime un autre homme. Le roman révèle la nature de la présence néo-coloniale italienne en Somalie, même après la fin du fascisme et du colonialisme, une réalité de violence et de domination qui existe encore. Malgré l'hypocrisie du protagoniste et des autres personnages italiens, à la fin du roman il est clair que la mentalité coloniale et fasciste n'est pas encore morte.

La violence du colonialisme devient encore plus explicite et brutale dans le roman *Oltre Babilonia* d'Igiaba Scego. Scego raconte l'histoire de Majid et Famey, un jeune couple somalienne. Les deux sont violés par un groupe de soldats italiens et ne seront jamais en mesure d'avoir une vie normale après cette expérience. Des années plus tard, dans l'époque de l'AFIS, Majid travaille comme cuisinier pour une famille italienne. Un jour, un parent âgé arrive à leur maison: il est l'homme qui avait violé le jeune somalien. En dépit de la haine contre l'homme et de son désir de vengeance, Majid échoue à le tuer. Comme dans le roman d'Emanuelli, nous voyons apparaître la question de l'impunité des anciens colonisateurs fascistes. Les temps ont changé, mais les responsables de la violence coloniale vivent encore dans le bien-être. Les culpabilités historiques du colonialisme, par conséquent, restent impunies.

Une forme de violence contre l'Afrique, bien que beaucoup moins brutale, apparaît dans le roman *L'abbandono* d'Erminia Dell'Oro, publié en 1991. Ce livre traite de la question du *madamismo* (les unions entre les hommes italiens et les femmes africaines dans le contexte du colonialisme). Une jeune Erythréenne, Sellass, et un Italien, Carlo, vivent ensemble et ont deux enfants. Après la défaite militaire des Italiens contre les Britanniques, Carlo est arrêté et expulsé vers l'Afrique du Sud. Sa famille souffre beaucoup à cause de cet abandon involontaire. Discriminés par les Erythréens et les Italiens, Sellass et ses enfants vivent une vie difficile pour de nombreuses années. Enfin la fille de Sellass, Marianna, décide d'aller en Italie pour étudier et elle reste dans le pays de son père. Elle ne pourra pas, toutefois, trouver son père et lui demander pourquoi il n'a plus contacté sa famille.

L'héritage du colonialisme est décrit dans de nombreux ouvrages comme un héritage de violence: dans *Oltre Babilonia*, mais surtout dans le roman *Lugemalé* de Mario Domenichelli, la Somalie devient un lieu infernal, dans lequel l'Europe n'a apporté que mort et destruction. Dans *Lugemalé* la guerre civile somalienne est accompagné par d'amères réflexions sur les relations entre l'Occident et l'Afrique, non seulement dans la période coloniale, mais aussi dans le présent. Il est en fait dans tous ces travaux, l'idée d'une responsabilité jamais admise, d'une culpabilité que l'Occident n'a jamais reconnu et d'un pouvoir colonial qui n'est jamais vraiment fini. Le colonialisme européen, avec sa violence, survit dans de nombreuses formes différentes dans la Corne de l'Afrique.

Dans la dernière partie de ce chapitre on traite de certains romans italiens récents, en particulier de *L'ottava vibrazione* de Carlo Lucarelli. Dans ce roman, qui montre la colonie italienne de l'Erythrée à l'époque de la bataille d'Adoua, le colonialisme italien est décrit comme inefficace et mal organisé, mais non moins cruel et moralement corrompu. Les nombreux personnages du roman ont des origines différentes et parlent plusieurs langues et dialectes. Le roman est comme une épopée imparfaite, l'histoire d'un colonialisme mineur et inefficace. Dans le même temps Lucarelli présente un aperçu historique très détaillé : le roman appartient à la nouvelle littérature italienne qui redécouvre les thèmes coloniaux dans la forme du roman historique.

Un autre livre intéressant est *Debrà Libanòs* de Luciano Marrocu, un roman policier situé en Ethiopie. Dans ce livre, au cours d'une enquête de la police dans la colonie, on découvre le massacre du monastère de Debrà Libanòs, voulue par Mussolini et Graziani en 1937. *Notte abissina* de Fabrizio Coscia présente la vie quotidienne d'une famille de colons italiens à Addis-Abeba, mais à la fin du roman émerge la violence de la guerre entre les Italiens et les Ethiopiens, qui n'a jamais pris fin. *La presa di Macallè* de Camilleri, enfin, présente la violence de la propagande coloniale fasciste à travers l'histoire d'un enfant brutalement endoctriné.

Dans ce chapitre apparaît très souvent le thème de la violence sexuelle: en effet, la violence contre les femmes est la violence contre l'Afrique, violée par les Européens. Le chapitre aborde également les relations de pouvoir au sein du monde colonial et les conséquences, souvent dévastateurs, que ces rapports ont sur la population locale. Cette violence est concentrée, souvent, mais pas exclusivement, sur les femmes.

Chapitre IV: La colonie comme fiction

Ce chapitre contient l'analyse d'un autre des thèmes de la littérature postcoloniale : le problème de la fiction, de la relégation de la mémoire coloniale dans une dimension de l'imagination. Une question qui concerne en particulier le cas italien, où, comme nous l'avons déclaré à plusieurs reprises, la mémoire de l'époque coloniale a toujours été faible, imparfaite ou entièrement supprimée et refoulée. En fait l'Afrique, une terre «autre» par excellence pour les peuples de l'Europe, c'est un espace qui se prête facilement à la suppression de la mémoire à cause de la distance géographique et culturelle. Des actions commises dans les pays africains apparaissent désormais lointaines, presque comme s'il s'était agi d'un rêve. Dans *Tempo di uccidere* la distance spatiale, après le retour en Italie, est le facteur qui permet au protagoniste de voir son passé africain comme un retrait, comme une forme de fiction, une chose qu'il peut oublier facilement. Pourtant, l'élément de la fiction, du déracinement de la réalité imprègne tout le roman de Flaiano.

On peut dire que, à partir de la culture classique, la civilisation européenne a toujours attribué à l'Orient et à l'Afrique des traits fantastiques, incroyables et légendaires, avec des images de contrées lointaines peuplées de créatures fantastiques et de cultures étranges. L'attribution à des terres lointaines et inconnues des qualités exotiques et très imaginatives est fréquent dans l'optique occidentale. L'imagination européenne est donc pleine de stéréotypes et d'idées préconçues concernant ces pays inconnus. En effet, l'Afrique souvent devient un espace symbolique, abstrait dans lequel se développent les passions et les tragédies de l'Ouest. Le déplacement de la réalité coloniale dans une dimension fantastique du rêve facilite la négligence et l'auto-absolution de la part des colonisateurs. Dans *Tempo di uccidere* l'Afrique a des caractéristiques surréalistes et fantastiques. Grâce à l'interprétation de l'Afrique comme un endroit inconnu et irréel, le protagoniste peut plus facilement oublier ses péchés. En fin de compte, c'est comme si ce rêve n'avait jamais existé.

Dans les œuvres d'Alessandro Spina, en particulier dans la série de nouvelles *Storie di ufficiali* et dans le roman *Ingresso a Babele*, il apparaît une forte critique de la société coloniale en Libye. Dans les nouvelles de Spina, le milieu de l'élite coloniale semble pas très différente de la scène d'un théâtre. L'aspect du rite, de la cérémonie sociale, est fortement présent dans les *Storie di ufficiali*. Le microcosme de la colonie, avec les rituels de la vie quotidienne des cercles de la société coloniale, semble exister séparément de la réalité qui l'entoure ; ce théâtre quotidien, cette représentation fictionnelle, est opposée à la réalité absente, celle de la société libyenne et de l'histoire

authentique. La vie dans la colonie entraîne donc l'idéalisation de la mère patrie, les rituels sociaux, l'étiquette comme un moyen de préserver et affirmer l'identité italienne dans un pays étranger . Mais une telle opération devient l'élimination de l'Autre, une manière de refouler la réalité et d'introduire la fiction dans une vie collective qui semble nier l'existence même de la population libyenne. La transformation de la vie quotidienne dans le théâtre, dans la fiction, implique l'exclusion des Arabes colonisés et la création d'une réalité fictive, artificielle.

Important pour notre analyse est le voyage en Italie d'Ezzeddin Soleiman , le protagoniste du roman de Spina *Ingresso a Babele*, publié en 1976. Ezzeddin va à Milan quelques années après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il y rencontre Fausta, la veuve d'un officier italien qui est mort en Libye. Fausta devient l'amante d'Ezzeddin, mais elle ne nie pas sa nostalgie pour le colonialisme et le fascisme, et attaque souvent le Libyen et sa critique de l'italien. À son tour, Ezzeddin note que les Italiens et les Européens en général ont une vision déformée et irréaliste de l'Afrique. En fait, dans une vision mythifiée de l'histoire coloniale, avec des qualités du théâtre et de la fiction, des actes de violence deviennent plus faciles pour l'homme européen. Ezzeddin accuse les Italiens de cacher leur conquête coloniale brutale derrière un masque, d'utiliser la passion irrationnelle du théâtre comme une excuse pour les violences contre un autre peuple. Une deuxième critique porte sur la mémoire nationale italienne: d'une part, la culture italienne d'après-guerre glorifie et idéalise la Résistance contre le fascisme, d'autre part en Italie manque la mémoire d'une autre Résistance, la résistance des Libyens contre les colonisateurs. En bref, l'utilisation de deux poids et deux mesures dans la mémoire de la nation, filtrée par la fiction littéraire et cinématographique, nie la culpabilité des colonisateurs et l'héroïsme de ceux qui étaient opposés à l'impérialisme italien en Libye.

Soit dans *Tempo di uccidere*, soit dans les œuvres de Spina apparaît le thème de la fiction, de la transformation de la colonie africaine dans un espace irréel. Ce départ de la réalité permet aux Italiens de percevoir le monde comme irréel et ainsi d'éviter facilement la responsabilité historique du colonialisme.

La fiction a une valeur différente dans le roman *L'inattesa piega degli eventi*, publié en 2008 par Enrico Brizzi. Dans ce livre l'Italie est encore sous le fascisme et contrôle les colonies africaines. Le protagoniste, Lorenzo Pellegrini, va en Érythrée et en Ethiopie en tant que journaliste sportif et connaît le monde du football africain. Dans le roman de Brizzi l'histoire alternative devient un moyen de discuter de questions colonies. En présentant au lecteur un monde uchronique dans lequel le fascisme et le colonialisme existent encore, Brizzi montre ironiquement une réalité qui n'est pas loin de l'Italie d'aujourd'hui. Comme le journaliste Lorenzo Pellegrini découvre un monde qu'il ne connaissait pas avant et le présente à ses lecteurs, si l'écrivain Brizzi porte au public

italien une histoire qui, bien que situé dans un autre monde, n'est pas loin de la réalité. Le colonialisme, en fait, a longtemps été caché et dissimulé ; et maintenant c'est la littérature, la fiction qui met en lumière ces faits et ces souvenirs. Dans le même temps, nous pouvons dire que le roman de Brizzi, à travers la représentation des protestations des Ethiopiens et de la lutte anti-coloniale pour l'indépendance, donne à l'Italie et à ses colonies, dans la dimension de la fiction fantastique, un processus de véritable et complète décolonisation qui historiquement n'a pas eu lieu.

Une opération en partie similaire est celle de 2022. *Destinazione Corno d'Africa*, où l'auteur, Maurilio Riva, décrit le développement politique, économique et sociale de l'avenir proche. L'élément fantastique, cependant, ne sert qu'à mettre en place un voyage dans le passé qui suit l'histoire du colonialisme italien en Afrique de l'Est .

La fiction, alors, peut avoir deux connotations. Elle peut être utilisée afin d'échapper à la réalité, ce qui facilite l'élimination et de la responsabilité et l'exclusion, comme dans les nouvelles de Spina, du passé et les colonisés de la mémoire des colonisateurs. L'aspect positif est la reprise, de la part des romans récents, du thème colonial, de la mémoire perdue de ces faits historiques et de la responsabilité qui leur est liée.

Chapitre V: La condition postcoloniale comme fragmentation de l'identité

La dernière partie de la thèse se concentre sur la crise soit du colonisateur, soit du colonisé depuis la fin de la domination coloniale. Le chapitre est divisé en trois sections. La première partie est dédiée à Alessandro Spina et approfondit ses romans des années soixante-dix, *Ingresso a Babele* et *Le notti del Cairo*, où l'auteur analyse des problématiques de l'entrée de la Libye indépendante dans la réalité internationale après la Seconde Guerre mondiale et de ses relations avec les anciens colonisateurs et l'Occident entier. La deuxième partie du chapitre traite de la question de la migration dans une perspective postcoloniale, en particulier dans les romans autobiographiques de Shirin Ramzanali Fazel et Igiaba Scego, respectivement *Lontano da Mogadiscio* et *La mia casa è dove sono*. Dans la troisième partie, nous analysons enfin le thème de la nostalgie pour l'Afrique et de la fin des vieux empires coloniaux, des anciens «messieurs» de l'Europe. *Tempo di uccidere* a montré la crise l'idée coloniale. Les romans de Dell'Oro et de Spina, *Asmara addio* et *La riva della vita minore*, montrent l'éclipse finale du colonialisme, de l'ancienne puissance de l'Europe qui appartient désormais à une époque révolue. Le thème sous-jacent à l'ensemble de l'analyse est le problème de la crise, de la fragmentation, de la perte d'identité et de sécurité.

Ingresso a Babele, le roman de Spina a déjà été analysé dans le chapitre IV. Après la première partie situé en Italie, le récit du roman se concentre sur la Libye. Le protagoniste, engagé politiquement dans la lutte pour l'indépendance de la Libye, vit une période de crise interne et de fragmentation de sa personnalité. Ezzeddin et ses alliés du parti progressiste veulent une Libye indépendante et moderne, mais sans rejeter le passé et la tradition. L'idéal serait de prendre le meilleur de l'Occident, sans l'imiter aveuglément. Le monde occidental, représenté par Milan, devient pour Ezzeddin le lieu de la confusion, de la pluralité des voix et des identités, de la confusion et de la perplexité. Dans cette Tour de Babel moderne il est facile pour la jeune nation libyenne, et pour le même Ezzeddin, de se perdre et de perdre leur identité. Entrer dans un contexte global, complexe et à multiples facettes, implique pour le peuple libyen une crise d'identité. Sur le plan individuel, Ezzeddin perd le sens de la réalité et vit une période de confusion avec d'autres personnages, il perd son identité, qui devient fragmenté et confuse. Seulement à la fin, par un retour à la politique, Ezzeddin trouve enfin son identité personnelle et nationale.

Un thème similaire, celui de la crise d'identité et du problème de l'imitation de l'Occident, apparaît dans le suivant roman de Spina, *Le notti del Cairo*, où la difficulté de définir l'identité concerne la génération de jeunes Libyens, maintenant éloigné de la mentalité et la vision du monde de leurs pères.

Dans les deux livres de Fazel et de Scego, la condition des immigrés en provenance de Somalie est marquée par le racisme de la part des Italiens, la difficulté à s'adapter à la vie dans un autre pays et la désillusion causée par la rencontre avec l'Europe. Mais la question la plus importante est celle de la mémoire: une mémoire asymétrique, parce que les Somaliens sont familiers avec l'Italie, sa culture et sa langue, tandis que les Italiens semblent avoir tout oublié de la Somalie et le reste des ex-colonies en Afrique.

En plus de la crise dans l'ex-colonisé il est possible d'analyser également la crise de l'ex-colonisateur. Dans les œuvres d'Erminia Dell'Oro (*Asmara addio*) et Alessandro Spina (*La riva della vita minore*), la fin du colonialisme implique une crise des valeurs sur lesquels était fondée l'existence des Européens en Afrique. Le déclin lent mais inévitable du monde colonial est accompagné par des sentiments de nostalgie mélancolique. Milena, la protagoniste du roman *Asmara addio*, note progressivement le changement de son pays d'enfance, tandis que les anciens colons retournent en Italie et la société coloniale disparaît lentement. Dans *La riva della vita minore*, la mélancolie et la nostalgie vers l'ère coloniale d'un personnage, Pierre Dexais, ne viennent pas tant de la perte des lieux de sa jeunesse, comme de l'effondrement du prestige européen. Selon Pierre la décolonisation n'est pas la fin d'un impérialisme injuste, mais la crise et le déclin de l'Europe, qui est devenue faible et dépourvue de valeurs. Il idéalise l'époque coloniale et la forte Europe du passé, avant la Seconde Guerre mondiale. Très différent est le vrai protagoniste du roman de Spina, Gérard Conti, qui rejette la vision eurocentrique du monde et décide de travailler pour un marchand libyen, afin de faire partie de ce pays. Il se produit ici, dans un sens, une décolonisation individuelle. L'amitié entre les Européens et les Arabes, alors, devient possible quand on abandonne, comme Gérard, la conviction de sa supériorité et une vision du monde limitée par le point de vue européen.

Un aspect important est le fait que ni Dell'Oro, ni Spina renoncent, dans une évocation nostalgique du passé, à une perspective critique: le colonialisme se manifeste alors dans sa réalité composite et articulé, loin des simplifications limitées, eurocentriques.

Conclusion

Dans la littérature italienne de la fin de la Seconde Guerre mondiale à l'heure actuelle, le thème des colonies était présent en manière discontinue, mais on peut dire que, dans les décennies qui ont suivi le roman de Flaiano, une réflexion sur le passé colonial a toujours existé, bien que souvent relégué à une littérature niche. Des œuvres peu connues telles que *Settimana nera* ou le long cycle de Spina ont été réévaluées récemment. Ces ouvrages ont examiné, dans les années soixante et soixante-dix, la question des conséquences du colonialisme, de la violence et de la perte causée par l'expérience culturelle du colonialisme. Avec les romans postcoloniaux d'Erminia Dell'Oro il y a une nouvelle tentative pour rappeler à l'Italie de son passé colonial, mais c'est à partir de l'œuvre d'écrivaines migrantes tels que Fazel, qu'une vraie littérature post-coloniale italienne-africaine pourrait se développer dans le nouveau millénaire.

A l'issue de ce travail il semble particulièrement intéressant d'observer comment Alessandro Spina a représenté, déjà dans les années soixante, le point de vue de l'ancien colonisé par contraste avec l'optique coloniale qui, bien que mis en crise, caractérisait encore *Tempo di uccidere* (un chemin aussi abordé par Erminia Dell'Oro avec *L'abbandono* et ensuite élaboré et approfondi par les auteurs migrants dans le XXI^e siècle). Les thèmes sous-jacents de la fictionalisation et du retrait de la réalité se dégagent massivement des œuvres de Spina et en font un exemple de fiction postcoloniale intéressant et digne d'étude.

L'aspect central qui, sous ses diverses formes, caractérise ce voyage littéraire de plus d'un demi-siècle, est sans doute la question de la mémoire.

Tempo di uccidere n'était un travail littéraire typique en Italie dans les années quarante. En présentant au public une histoire coloniale italienne Flaiano créait un roman avec de nombreuses qualités anti-canoniques, soit parce qu'il s'éloignait de la poétique du Néoréalisme italien, soit parce que il traitait des thèmes que déjà deux ans après la fin de la guerre, étaient maintenant perçus comme vieux, sans attrait, lié à un passé à oublier. Dans le même temps, bien qu'il soit le grand roman de la crise de la conscience coloniale italienne, *Tempo di uccidere* est venu d'assumer, dans la perspective postcoloniale de la dernière décennie, une valeur canonique : il est encore un roman colonial, eurocentrique. En ce sens, la réécriture exploitée par Gabriella Ghermandi établit une relation dialogique avec la position du livre «canonique» de Flaiano .

L'indifférence des Italiens pour le témoignage d'Ezzeddin dans *Ingresso a Babele* peut être assimilée à celle des lecteurs du roman lui-même, à cause de la faible visibilité de Spina dans le

monde des lettres. Réalité et fiction, dans le cas de la littérature post-coloniale italienne s'interpénètrent souvent. Et cela ne se produit pas seulement dans les romans autobiographiques : avec leur double valeur de la fiction et du témoignage, ces œuvres prennent également une récupération historique de la mémoire postcoloniale. Ils combinent des styles différents : ceux du roman autobiographique, du témoignage, du roman historique, du roman épique.

Afin de récupérer et raconter une histoire oubliée et presque perdue, des thèmes biographiques ou autobiographiques s'entremêlent alors à la recherche à la base du roman historique. Par exemple, dans *Regina di fiori e di perle*, de nombreuses histoires présentées, appartenantes à différents moments de l'histoire de l'Éthiopie, sont placées dans une mosaïque qui combine la valeur du témoignage à celui de la reconstruction historique. Même les romans de Camilleri, Marrocu, Coscia prennent les thèmes coloniaux en soulignant les éléments controversés de la violence et de retirer la mémoire. La fiction devient utile pour à la reprise de la vérité historique, il n'est pas rare à travers la littérature de genre (Lucarelli, Marrocu, Brizzi, Riva). Histoire et fiction , par conséquent, est fortement imbriqués.

La mémoire des colonies, donc, prend les traits d'un mélange d'histoire et de fiction qui, comme il a été souligné par les critiques, est allé au-delà du simple témoignage du roman migrant et a été mise en place, puis, comme une littérature de la reconstitution historique et problématisation de la même histoire, à la recherche d'une mémoire commune qui n'est plus déformé ou censuré, mais mise en lumière avec ses contradictions, la complexité des renvois et des souvenirs, la richesse d'un récit non seulement national, mais transnational et hybride, qui peut enfin reconstruire le passé commun des Italiens, des Libyens, des Somaliens, des Éthiopiens, des Érythréens .